

Editorial

# Brexit, attentats? Non, volte-face

**Thierry Meyer**

Rédacteur en chef

«Avez-vous changé d'avis?» Vétéran du journalisme pitbull dont il est le porte-drapeau télévisuel, Jeremy Paxman a usé de sa tactique favorite voici quelques jours face à la première ministre britannique, Theresa May. Tant que la cheffe du gouvernement conservateur ne répondait que par des circonvolutions à sa question précise, il l'a répétée, encore et encore. Effet désastreux garanti.

Paxman a tapé juste. Theresa May, à qui on prédisait hâtivement une avance confortable aux élections législatives anticipées qu'elle avait décidé de convoquer avec trois ans d'avance sur le calendrier, s'est emberlificotée dans ses contradictions. Elle qui voulait s'assurer d'une confortable majorité pour négocier avec l'Union européenne les termes du Brexit, au nom de la stabilité et de la fermeté, a confirmé son image d'incéscie. Effet boomerang garanti.

Après s'être positionnée contre la sortie de l'UE, puis contre des élections anticipées, Theresa May a poursuivi ses volte-face. Contrôle des prix de l'énergie (elle était contre), soumission du droit britannique à la Convention européenne des droits de l'homme (elle était contre), construction d'un nouveau réacteur nucléaire avec des intérêts français et chinois (elle était contre l'élément chinois pour des raisons stratégiques), abandon de la

hausse de la contribution obligatoire à l'assurance universelle (elle était pour), abandon du paiement des soins à domicile pour les particuliers à hauts revenus (elle était pour), abandon de l'obligation pour les entreprises d'indiquer le nombre exact de leurs employés étrangers (elle était pour)... Cette succession de retournements a créé dans la population une instabilité que le leader travailliste Jeremy Corbyn a su exploiter. Débarrassé des procès en légitimité qui l'ont handicapé au sein de sa propre députation, ce Mélenchon *British* (moins la morgue et l'ego, ce qui change tout) s'est repositionné plus au

«Cette succession de retournements a créé dans la population une instabilité que le leader travailliste Jeremy Corbyn a su exploiter»

centre. Et a insisté sur l'état des services publics, là où l'austérité des tories a fait mal - y compris sur les effectifs de police, sabrés sous l'ex-ministre de l'Intérieur Theresa May...

Elle est là, la facture qu'encaisse la première ministre, qui se retrouve sans majorité, et avec une économie plus fébrile que jamais. Le Brexit, les attentats? Juste une couche d'inquiétude supplémentaire. L'implosion du parti europhobe UKIP n'a pas profité aux conservateurs, au contraire. Et, à l'instant crucial où il doit sauter hors de l'Europe, le Royaume paraît bien démuné. **Page 6**

Grain de sable

# Clope, clopin-clopant

**Claude Ansermoz**

Rédacteur en chef adjoint

Fumer tue. Boire (beaucoup) aussi d'ailleurs. Et manger (trop, mal et gras) également. Reste que la cigarette est indéniablement un *serial killer*. A un niveau tel que même les cigarettiers ont renoncé à tenter de nier que les produits addictifs qu'ils ajoutent à la nicotine nuisent pour le moins à la santé. Comme, potentiellement, pas mal d'autres choses aussi d'ailleurs. L'aluminium des déodorants, l'amianté dans les murs, le sel dans les chips, le diesel dans le réservoir et les lames de rasoir dans le ketchup.

Dans notre société qui adore culpabiliser, peindre en noir et blanc et sortir les plumes et surtout le godron, les sèches et ceux qui tirent dessus font une belle cible. Alors, hop, on augmente le prix des paquets et on y imprime les photos

de toutes les pathologies possibles et imaginables. Et bientôt, à côté des locaux d'injection pour amateurs de substances illégales, on plantera des cages à fumeurs. Dans les pays anglo-saxons, crapoter dans la rue est soit prohibé, soit vous vaudrait d'être fusillé du regard.

La France, insoumise ou pas, s'est mise aussi à cette prohibition à peine voilée. Les gens qui vont au kiosque n'y trouvent depuis le début de l'année que des paquets neutres. Les ventes de cigarettes ont pourtant augmenté de 1,4% au 1er trimestre 2017 par rapport à la même période de 2016. Mais, qu'importe, le législateur songe désormais à interdire les marques «glamour» telles que Vogue, Corset, Fine et Allure, ainsi que les cigares et cigarrillos Café Crème, Paradiso et Punch.

Au dernier paragraphe, je déclare mes intérêts: je fume une cigarette tous les deux jours. Alors, oui, je déteste me prendre les volutes d'un autre dans la figure et il faut combattre la fumée passive. Mais l'hygiène à tous crins est un cancer tout aussi dangereux pour la société.

Formation

# «Les élèves policiers se croient en guerre»

Le sociologue David Pichonnaz passe au crible l'enseignement donné aux futurs agents, en ciblant Savatan. Il met en question le poids de la violence

**L'essentiel**

- **Livre** Les compétences relationnelles ne sont pas assez enseignées à Savatan
- **Riposte** La direction de l'Académie affirme que la formation a évolué
- **Autres critiques** En février dernier, le spécialiste Frédéric Maillard se montrait sévère

**Philippe Maspoli**

Pendant un an, il a suivi une volée de l'Académie de Savatan (VS), à la fin des années 2000. Là où sont formés les policiers vaudois, valaisans et aussi genevois depuis 2016. David Pichonnaz, docteur en sociologie, spécialisé dans l'étude des métiers relationnels, chercheur à la Haute Ecole de santé Vaud et chargé de cours à l'Université de Lausanne, s'est ensuite entretenu avec des policiers nouveaux dans le métier. Il a aussi interrogé des formateurs. Ces investigations ont engendré une thèse tout récemment publiée sous le titre *Devenir policiers* (Editions Antipodes). L'auteur y met sur le gril la place prépondérante de la discipline militaire et de la violence dans la formation, peu compatibles avec l'idée d'une police de proximité en relation plus étroite avec la population. Est-ce défendable face au terrorisme? Il le pense et s'explique.

**Vous avez été frappé par la place de la violence dans la formation policière. Qu'en disent les intéressés?**

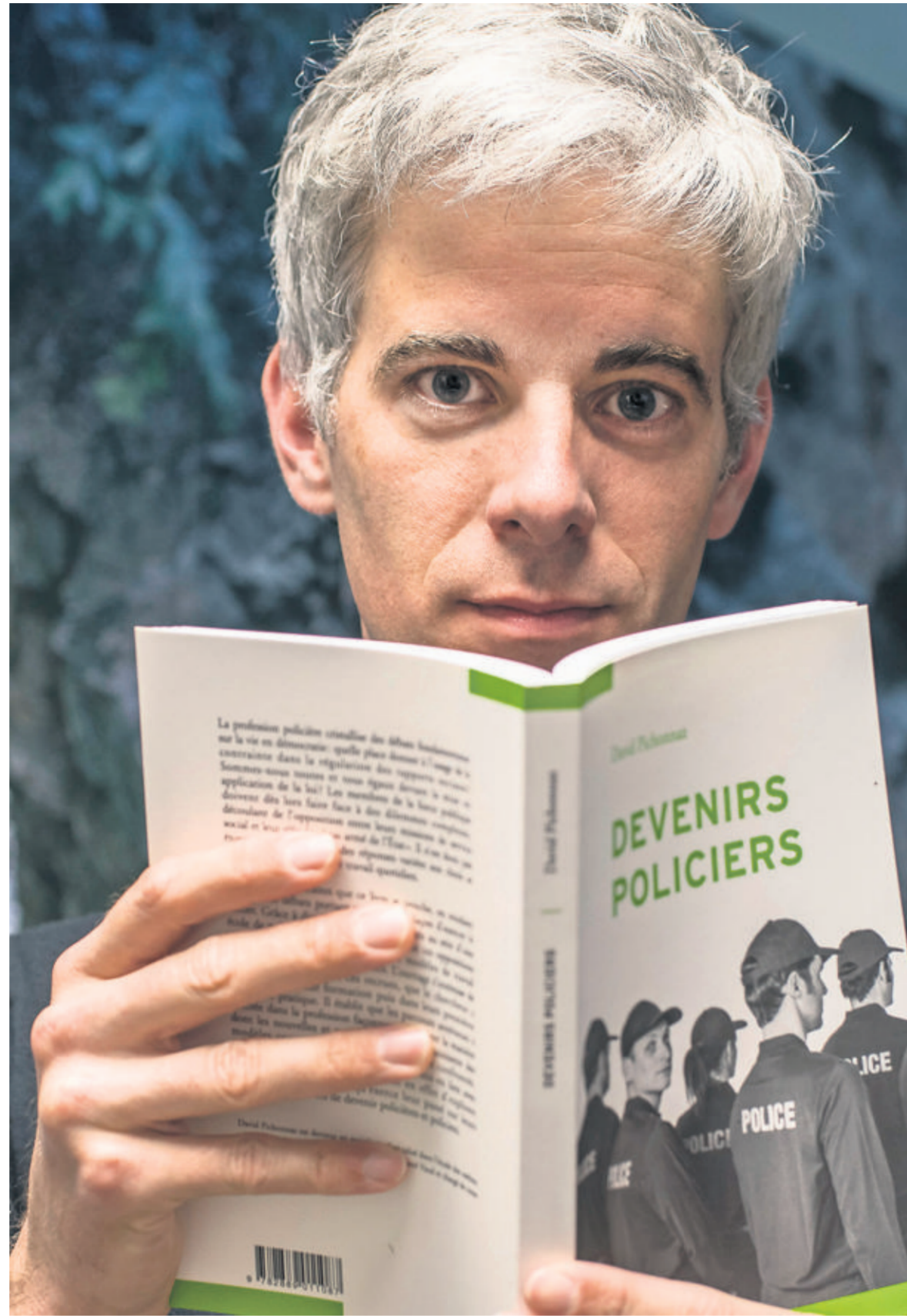
La contrainte et la violence sont centrales dans les exercices. C'est lié à l'importance que le plan d'études fédéral de la formation policière leur donne. Mais les exercices que j'ai observés à Savatan mettent en scène majoritairement les justiciables les plus dangereux. Il est indéniable que les jeunes policiers et jeunes policières doivent être préparés «au pire». Ils estiment cependant que leur formation leur donne une image biaisée de la réalité. «On nous fait croire que, sur le terrain, c'est la guerre» est un discours récurrent de leur part. La formation a tendance à présenter la population avant tout comme une menace, dont il faut se méfier.

**Mais l'actualité du terrorisme ne donne-t-elle pas raison à cette attitude?**

Il serait naïf de penser que les policiers qui s'occupent de notre sécurité quotidienne sont les mieux placés pour lutter contre le terrorisme. C'est davantage une tâche de spécialistes. A ce sujet, l'importance donnée aux groupes d'interventions spéciales à Savatan contribue largement à transmettre aux recrues l'idée que le vrai métier de policier, c'est l'usage de la force. De nombreux formateurs proviennent de ces forces spéciales. Leur travail est pourtant à l'opposé du quotidien policier. La plupart des tâches policières ne nécessitent pas l'usage de la force, et pas forcément la détection d'infractions. Les policiers sont confrontés à des milieux sociaux divers, à des problèmes complexes. Ce sont par exemple des conflits domestiques ou de voisinage, des personnes en détresse psychologique ou la prise en charge de «troubles» liés à la marginalité.

**Politiquement, il est actuellement difficile de prôner à fond une telle police de proximité...**

Des liens forts entre police et population permettent de prendre en charge plus efficacement ces problèmes, comme le montrent de nombreuses études. Un tel



**Thèse** L'auteur de «Devenir policiers» met en cause la formation des agents, qu'il estime trop axée sur la violence et la méfiance à l'égard de la population. FLORIAN CELLA

Inauguration

# Nouvel hôtel pour les aspirants

L'Académie de Savatan recevait ce vendredi les conseillers d'Etat Béatrice Métraux et Pascal Broulis pour l'inauguration de son nouveau bâtiment d'hébergement et de formation. La structure, appelée Nouvel Hôtel du Rhône et chiffrée à 4,7 millions de francs, comporte 40 chambres pouvant loger jusqu'à quatre aspirants chacune. La capacité d'accueil totale du site est ainsi poussée à 340 places. Cette augmentation était rendue nécessaire par l'arrivée des policiers genevois depuis le printemps 2016. «A cette époque, les infrastructures d'hébergement, dispersées et vétustes, avaient une capacité d'accueil maximale de 251 lits», indique le Conseil d'Etat dans un communiqué. Le bâtiment de trois étages a été réalisé en structures modulaires préfabriquées, il est chauffé au bois et sa toiture comporte des panneaux solaires. **R.H.**

rapprochement permet même de prévenir des infractions avant qu'elles ne soient commises. Ce n'est pas le paradigme adopté par les politiques policières actuelles! Il permettrait pourtant de prévenir également les phénomènes de radicalisation. Cela passerait par une meilleure collaboration entre la police et d'autres institutions, dans les domaines de la santé et du social.

**Il reste que la violence est une**

# L'Académie de Savatan rétorque que ses méthodes ont évolué

● La direction de l'Académie de police de Savatan relève qu'elle n'a pas encore pris connaissance de l'entier des réflexions de David Pichonnaz. Mais elle va le faire. «Elle va examiner dans le détail les thèses et le livre et analyser leur pertinence en regard de la formation que nous dispensons aujourd'hui; et, bien évidemment, en tirer les leçons qui s'imposeraient. Cette analyse va débiter cet été et sera poursuivie jusqu'à la fin de cette année», indique Jean-Luc Piller, conseiller en communication. Il se montre toutefois dubitatif en rappelant

**réalité. Comment la police doit-elle faire face?**

En tant que citoyens, on compte sur la police pour maîtriser la violence. Mais les policiers qui s'occupent de notre sécurité quotidienne sont épaulés par les groupes d'intervention, qui peuvent agir en quelques minutes. Tous n'ont donc pas besoin d'être des spécialistes en utilisation des outils de contrainte. En Grande-Bretagne, les policiers généralistes ne portent pas d'armes à feu. Cela n'a pas empêché les

spécialistes de maîtriser les auteurs des derniers attentats de Londres en huit minutes!

**Les matières relationnelles sont enseignées à Savatan. Pourquoi n'ont-elles pas davantage d'impact?**

Les personnes qui enseignent ces matières ne peuvent pas compter sur la même légitimité que les autres. Elles ne proviennent pas des unités d'intervention. La psychologie est souvent présentée par

des femmes dans un monde d'hommes. Certains formateurs sont de hauts gradés, parfois universitaires, jugés distants. Les matières relationnelles, dans le plan d'études fédéral, ne représentent que 13% du temps d'enseignement...

**Un débat en vue d'une évolution a-t-il lieu sur le plan politique?**

Cela ne semble pas être le cas: le plan d'études fédéral n'a pas été modifié depuis son introduction il y a treize ans. En

l'état, la formation semble pourtant en décalage avec la complexité du métier de policier. Il requiert des compétences très variables: faire face à la violence tout en gérant son agressivité, procéder à des arrestations, négocier, jouer parfois un rôle de travailler social... En plus de mettre l'accent sur la contrainte, la formation sépare largement les compétences relationnelles de celles relevant de la technique. Il faudrait plutôt les articuler.

**Vous pointez aussi le côté militaire de la formation. Ne faut-il pas de la discipline?**

Le livre présente les résultats d'une étude sociologique, pas des opinions politiques. La réflexion est basée sur des données solides: 164 heures de cours et exercices observés à Savatan, 50 entretiens conduits avec de jeunes recrues, 50 autres avec des formateurs dans toute la Suisse romande, de nombreux documents officiels. Mes analyses s'appuient également sur la littérature scientifique internationale consacrée à la police.

**A Savatan, cette militarisation est-elle liée à la direction actuelle?**

Quand j'ai suivi une volée à Savatan, c'était avant l'arrivée du directeur actuel (*ndlr: le colonel Alain Bergonzoli*). Il a renforcé une tendance qui existait déjà. En outre, alors qu'elle était responsable de la police, la conseillère d'Etat Jacqueline de Quattro me semble avoir soutenu cette orientation.

**Votre position n'est-elle pas celle d'une politique de gauche?**

Le livre présente les résultats d'une étude sociologique, pas des opinions politiques. La réflexion est basée sur des données solides: 164 heures de cours et exercices observés à Savatan, 50 entretiens conduits avec de jeunes recrues, 50 autres avec des formateurs dans toute la Suisse romande, de nombreux documents officiels. Mes analyses s'appuient également sur la littérature scientifique internationale consacrée à la police.

**Devenir policiers**, David Pichonnaz, Editions Antipodes, 244 p. Soirée débat mercredi 28 juin, au Cinéma Bellevaux, Lausanne, dès 19 h (projection du film *Filts* divers, de Raymond Depardon, à 20 h, suivie d'une discussion en présence de Pascal Pittet, commandant de la Police Nord vaudois, à 21 h 50)

